

BOUQUIN VOLE

Lorsque nous étions enfants et que nous jouions à « Jacques a dit », celui qui aurait levé le doigt à « Bouquin vole » aurait perdu. Et pourtant Le Bouquin Volant existe. Il existe depuis seize ans. Un million six cent mille livres ont déjà volé grâce à lui vers tous les continents. Ces livres qui nous ont nourris, mais qui, à la différence des nourritures matérielles ne disparaissent pas une fois consommés ni ne se périment s'ils sont conservés. Ces livres qui nourrissent sans limites, comme une perpétuelle multiplication des pains. Ces livres qui peuvent être indéfiniment objets de partage. Ces livres qu'il est si consolant de voir voler vers d'autres, qui les aimeront comme nous les avons aimés, alors qu'il nous était douloureux de nous en séparer, comme si c'était notre vie qui nous quittait ou comme si nos parents mouraient une seconde fois.



Un million six cent mille bouquins qui volent ! Il suffit d'en avoir porté à Levallois quelques pauvres cartons, pour que nos bras et nos reins nous fassent sentir l'énormité de ce miracle. Mais chacun sait que l'importance d'un miracle est dans le signe qu'il manifeste. Lors de la fondation de l'association en 2003 et aujourd'hui encore, ce signe était dans la conviction que, si l'aide humanitaire doit d'abord, à l'évidence, soulager les misères immédiates et matérielles, le développement, qui attaque la misère à la racine, est impensable sans l'éducation, qu'il n'y a pas d'éducation sans livres et que, dans le dénuement, ce ne peut être à l'achat de livres qu'iront



les maigres ressources disponibles. Les livres, il faut donc les donner.

Mais aujourd'hui, seize ans et une révolution numérique plus tard, le miracle des bouquins qui volent est porteur d'un autre message. Pourquoi, dirait-on, faire encore voler de lourds bouquins ? Ne vaut-il pas mieux équiper la planète entière en tablettes et en téléphones portables ? La réponse à cette objection n'est pas seulement dans la constatation pratique qu'il n'y a pas de connexion internet partout. Elle est surtout dans une autre constatation, plus grave : celle qu'une forme de l'attention et une aptitude à s'imprégner d'un texte menacent de se perdre avec la disparition du livre. Accéder à l'éducation en sautant l'étape du livre est dangereux. Aussi dangereux pour les pays saturés de livres que pour ceux qui en sont privés. Tous les pays du monde sont exposés à ce danger. C'est au secours de tous désormais que les bouquins doivent voler.



Michel Zink de l'Académie Française